

Orientations professionnelles

Muséologie : passé, présent et futur

Simon Knell, Directeur du département de Muséologie à l'université de Leicester (Grande-Bretagne)

Les départements, comme les individus, traversent à l'abord de la quarantaine une période de remise en question. En 2006, le département "Museum Studies" de l'université de Leicester atteindra cet âge particulier, et la lecture des articles rédigés pour notre conférence de commémoration ("Le musée : un forum mondial" prévue en avril 2006) est saisissante au regard de l'évolution que ce domaine a connu pendant cette période. En Grande-Bretagne, l'idée d'un programme de formation pré-professionnelle universitaire préparant à cette carrière remonte au lendemain de la Première Guerre mondiale, mais il fallut attendre 1966 pour qu'elle voie le jour. Bien que concrétisé par son premier directeur, Raymond Singleton, le département était une idée de l'Association des musées du Royaume-Uni. Le "Projet Leicester", comme l'appelaient Singleton, devait être "une sorte de système de batteries... pour sélectionner des assistants prometteurs, au fort potentiel, et les faire vivre, manger et dormir "musée" jour et nuit, quasiment sans répit, pendant dix mois". Les étudiants actuels de Leicester connaissent cette expérience d'immersion - même ceux qui étudient à distance ! Leicester continue à respecter la volonté de Singleton : le cours doit avoir une vocation professionnelle et déboucher sur une pratique informée. Les disciples de Singleton ont ainsi guidé le département et le domaine vers des directions plus ambitieuses, en regardant vers l'international et en approfondissant le niveau intellectuel et la rigueur des recherches vers une approche plus évolutive de la pratique.

> Aujourd'hui, le programme de Leicester reste axé sur la pratique, mais il admet que les pratiques doivent changer. Les débats menés il y a 40 ans concernant le rapatriement et le droit à la propriété des œuvres n'ont plus rien à voir avec ceux qui intéressent les esprits modernes post-colonialistes. Considérons une croyance répandue dans les années 1960 dans les méthodes scientifiques en tant que moyen de faire avancer les musées sur des questions modernes telles que la censure, l'intégration et l'identité. À cette époque, le musée britannique municipal et interdisciplinaire était un élément incontesté de l'Establishment ; dans les années 1980, nous apprenions à baptiser ces musées des "centres de patrimoine" dans une tentative de les réinventer, à une époque de réflexion sur l'environnement et le déclin industriel. Aujourd'hui, un grand nombre de ces vieux musées ont à nouveau été redéfinis comme des espaces appartenant à la communauté, axés sur l'identité. La muséologie ne concerne plus la pratique traditionnelle, mais doit donner une orientation et former des personnels de musées polyvalents et créatifs, capables de s'adapter aux changements, aux opportunités et au contexte culturel. En cours de route, beaucoup de formations muséales se sont engagées dans la recherche. Les recherches menées aujourd'hui à Leicester explorent la question de l'identité, l'intégration sociale, la collecte et l'interprétation des collections, les objets dans les communautés itinérantes, les matériaux et les techniques, l'apprentissage dans les communautés défavorisées, les nouvelles technologies, etc. Ce sont des recherches destinées à alimenter la pratique, et non à élaborer des théories, et beaucoup traitent de questions qui étaient considérées

comme secondaires dans les années 1960.

> Ce type de muséologie créative est désormais généralisé. Si je me rends demain en Finlande, au Mexique ou en Nouvelle-Zélande, je rencontrerai des individus qui pensent le musée de la même manière que moi, qui se posent les mêmes questions, et qui cherchent leurs propres réponses. Un grand nombre de ces personnes ne sont pas des universitaires mais des praticiens. Pour eux, et pour beaucoup d'autres attirés par ce domaine, la muséologie est un terrain de jeu intellectuel non entravé par les contraintes disciplinaires ordinaires - un espace pluridisciplinaire ouvert à la pensée créative. Mais il existe, naturellement, de nombreuses catégories d'études. Certains programmes demeurent attachés à la formation à une pratique établie. D'autres adoptent un point de vue extérieur sur le musée en tant que "phénomène" et n'ont pas de vocation professionnelle. Les contextes nationaux particuliers produisent également des formes particulières de muséologie, parfois avec leurs propres bases théoriques. Dans certains départements d'archéologie et d'histoire de l'art, les études portant sur le musée revêtent une importance particulière en tant que discipline. Tous ces programmes,

quoiqu'il en soit, sont joyeusement regroupés sous l'appellation "museum studies" ou "muséologie", en dépit de la liste croissante de titres de programmes imaginés par les spécialistes du marketing.

> L'avenir de la muséologie est assuré à long terme par le nombre croissant de programmes. Cette augmentation se produira dans des régions du monde où les études des musées sont encore largement inconnues, ce qui inclut de nombreuses parties de l'Europe. Le domaine devra également s'adapter aux pressions de la mondialisation et à l'impulsion technologique qui la conduit désormais.

> Mondialisation et échanges intergouvernementaux engendrent des notions impossibles telles que l'universelle "institution de patrimoine culturel", qui envisage un futur numérique commun pour les bibliothèques, les archives, les musées, les chaînes de télévision, les sites patrimoniaux et d'autres acteurs. Ces éléments, bien que je doute qu'ils ne constituent un réel défi pour le caractère distinctif du musée, posent de nouvelles questions pour ceux qui travaillent au sein de la muséologie et qui sont concernés par ce qui est réel et historique, ce que recouvre le dépôt, le témoignage, l'authenticité, l'autorité, la conservation, l'interprétation et l'accès.

> À nouveau, les recherches muséologiques conduiront à modifier les programmes de formation et à garantir l'exercice d'une savante et actuelle pratique au lieu de respecter aveuglément la tradition. C'est cette adaptation consciente au contexte dynamique qui définit le terrain moderne de la muséologie et qui la rend si différente de ce qu'elle était il y a environ 40 ans.

Email: sjk8@le.ac.uk

<http://www.le.ac.uk/museumstudies>

Dialogue entre jeunes professionnelles

En quoi une formation influence-t-elle les perspectives des jeunes professionnels ? Pour y répondre, une conversation entre trois jeunes femmes ambitieuses qui travaillent et poursuivent leurs formations respectives : Isabelle Brianso, franco-espagnole, a travaillé au Service des Activités de programme de l'ICOM. Après un troisième cycle en Gestion Culturelle à l'Institut d'Études Politiques, elle finalise le Master II à distance à l'université de Rome III ; Carrie Farrell, américaine, stagiaire à l'ICOM, diplômée de l'université de l'Iowa en Éducation. Après avoir travaillé dans trois musées américains, elle enseigne en France et suit un programme de muséologie par correspondance à l'université de Leicester ; Laurence Petit, française, diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Paris en gestion des institutions culturelles et titulaire d'une maîtrise de gestion, travaille pour les Musées de la Ville de Paris et termine sa première année à l'École du Louvre.

Laurence Petit : Pourquoi avez-vous toutes les deux choisi d'étudier et de travailler à l'étranger ?

Isabelle Brianso : J'ai trouvé une formation de troisième cycle en Italie qui croise les compétences et accepte des profils transversaux comme le mien, car j'ai commencé par étudier l'économie avant de me spécialiser dans les politiques culturelles.

Carrie Farrell : J'aurais pu trouver une formation similaire à celle de Leicester aux États-Unis. J'avais envisagé de suivre une formation de muséologie en France, mais je n'ai pas trouvé de programme multidisciplinaire. À Leicester, nous abordons des sujets aussi divers que la gestion des collections et du personnel, ou encore la déontologie.

L.P. : Dans le système français, la question de l'éthique est souvent cantonnée aux matières philosophiques. La fonction socio-économique des musées est peu enseignée. Qu'en est-il dans l'enseignement anglo-saxon ?

C.F. : L'intégration des différentes communautés de visiteurs dans la vie des musées est aujourd'hui une des priorités du monde muséal américain. Cet aspect est enseigné car il est le reflet d'initiatives concrètes.

L.P. : Il n'existe pas de programme aussi complet et concis en France, où l'accent est plutôt mis sur l'histoire de l'art ou la gestion, à moins que l'appellation "médiation culturelle" ne les regroupe. Les étudiants doivent donc investir plusieurs domaines, à la fois très différents et complémentaires. Mais cela est aussi lié à la surenchère des diplômes en Europe, en raison de la situation du marché du travail.

I.B. : Une initiative vraiment unique est aujourd'hui menée en France à l'IUP-ASCM (Voir article sur <http://icom.museum/news.html>). Les étudiants se préparent à exercer de nouvelles professions muséales en étudiant conjointement les arts et la science, bien que la gestion n'y soit pas enseignée de la même



De gauche à droite, Isabelle Brianso, Carrie Farrell et Laurence Petit.
Photo : Valérie Lagier

manière que dans les écoles de commerce. Comme dans toutes les universités européennes depuis les accords de Bologne, les formations pour les métiers de la culture s'intitulent désormais L3, M1 et M2 (Licence 3^e année, Master 1 et Master 2). La formation est très complète et commence après le Deug.

C.F. : Aux États-Unis, il faut généralement un niveau master ou le doctorat pour accéder à un poste à haute responsabilité, mais l'on est sensible à l'expérience professionnelle. Il n'y a pas de profil déterminé pour travailler dans les musées, si le candidat présente les qualités requises pour le poste offert.

I.B. : Il est vrai que mon passage à l'ICOM m'a permis d'acquérir des compétences professionnelles que j'ai voulu valider par un diplôme universitaire, non pas pour les cumuler mais pour obtenir une expertise en éducation qui soit spécifique aux musées.

L.P. : En France, certains types de formation ou parcours sont hautement recommandés, étant donné le niveau de concurrence pour le peu de postes à pourvoir. La fonction publique ne représente pas la totalité des postes, mais passer des concours administratifs semble simplifier l'accès aux

musées. D'ailleurs, pour certains d'entre-eux, le concours est souvent la seule porte d'entrée ! Un des défis majeurs pour les nouveaux professionnels des musées en France consiste à faire coïncider ces deux états d'esprit, le public et le privé, dans une définition commune des priorités : conserver, étudier, éduquer, diffuser... Quels changements voyez-vous se profiler ?

C.F. : Le défi principal, aux États-Unis comme en Europe, est de rendre les musées plus accessibles aux différents publics en élargissant leur mission sociale et culturelle.

I.B. : Je pense qu'en Europe, comme en Amérique latine, en Afrique et en Asie, le tourisme culturel va finir par bouleverser le monde des musées. C'est pour cela qu'il faut sensibiliser les publics et les administrations à la protection du patrimoine, notamment dans les pays en développement.

Pour découvrir le débat sur les "Jeunes professionnels", organisé sur ICOM-L par Mario Bucolo, consulter : <http://home.easelsoft.com/archives/icom-l.html>

ICTOP : Former les professionnels, développer la(les) profession(s)

Anna Vié Riba, Professeur de patrimoine, Coordinatrice des pratiques de muséologie, université autonome de Barcelone

Du 19 au 32 octobre 2005, l'ICTOP a tenu sa réunion annuelle à l'Institut National du Patrimoine (INP) dans la galerie Colbert à Paris. La mission de ce Comité international de l'ICOM consiste à "encourager et promouvoir une éducation et une formation professionnelles ou techniques pertinentes, aux standards appropriés, pour toutes les personnes travaillant dans les musées et les zones apparentées, y compris les étudiants engagés dans des programmes de formation préparant l'accès aux musées."

> Il s'agissait de ma première réunion ICTOP, mais avec ma double casquette de professeur et de doctorante, je m'y sentais à ma place.

> Le thème de la réunion était "Formation et développement professionnel pour les musées : quel est le rôle de l'ICTOP dans un monde globalisé ?" 26 participants de 16 pays ont travaillé sur cette question pendant trois jours de séances de travail et deux jours de visites dans les musées.

> Angelika Ruge, présidente de l'ICTOP, a ouvert la réunion avec la directrice de l'INP, Geneviève Gallot, l'ancien président de l'ICOM, Jacques Perot, et la présidente d'ICOM-France, Dominique Ferriot. Le contexte muséal du pays d'accueil a été présenté parallèlement à l'importance qui fut elle aussi démontrée du travail de l'ICOM en général et du rôle de l'ICTOP, en particulier, étant donné sa transversalité au sein de l'organisation.

> Elisabeth Caillet (Musée de l'Homme, activiste de longue date dans les musées) a mené une réflexion sur le concept de musée et l'évolution qu'a connu ce dernier au cours des 25 dernières années. Étant donné la diversification des activités

muséales, les types de patrimoine concernés, les intérêts politiques, économiques et financiers ainsi que la modernisation des fonctions traditionnelles grâce aux nouvelles technologies, et l'avènement de nouvelles fonctions, de nombreux postes dans les musées sont actuellement externalisés. Le problème qui en découle est une perte d'identité et de pouvoir pour les musées. Les organisations internationales sont confrontées à la nécessité de développer des critères pour les compétences générales des professionnels, afin de s'adapter à l'évolution des besoins.

> La séance de l'après-midi fut consacrée à l'étude de cas des "partenariats". Les travaux pratiques dirigés par Nancy Fuller (Centre d'éducation et d'études des musées, Smithsonian) ont montré comment repérer, développer, nourrir et résilier le cas échéant des partenariats.

> Le jour suivant, tous les participants ont pu assister à un des deux ateliers simultanés suivants : "Coopération et Alliances", présidé par Marie-Clarté O'Neill (Muséologie, École du Louvre) et "Standardisation des programmes de formation : bonne ou mauvaise idée ?", présidé par Raymond Silverman (Études des musées, Université du Michigan). À partir de présentations, d'études de cas particuliers, d'expériences rapportées et d'observations, les conclusions suivantes ont été dégagées à la fin de la séance plénière :

- Le concept de musée évolue rapidement ; l'ICOM envisage de créer de nouveaux comités et d'en démanteler certains pour s'adapter aux réalités actuelles, et ceci après la fin du moratoire sur la création de nouveaux comités (Gary Edson, Conseil exécutif).

- Il devrait exister un glossaire de l'ICOM, élaboré par l'ICTOP conjointement avec d'autres comités, afin de favoriser la communication entre professionnels de différents pays, en clarifiant la terminologie des musées (par exemple, les termes "curator", "conservator" et "commissaire d'exposition").

- La standardisation doit renvoyer à une vision générale, servir de guide et être dynamique, adaptable à différentes situations, sans oublier, toutefois son rôle d'outil de professionnalisation et de reconnaissance au sein d'une communauté internationale plus vaste. (Monica Abadom, Institut d'Archéologie et d'Études des musées, Jos, Nigeria)

- Les institutions liées au patrimoine et au tourisme culturel prolifèrent, ce qui devrait encourager l'ICTOP à déterminer des profils professionnels pour ces personnels qui ne sont pas des "professionnels de musée".

- Si nous définissons les compétences, les aptitudes et les responsabilités des professionnels, sans assigner de noms ou de titres spécifiques, cette tâche en sera peut-être facilitée et nous saurons ainsi de quoi nous parlons lorsque nous débattons des professions dans des contextes culturels et linguistiques divergents. (Lois Irvine, Nancy Fuller, Elisabeth Caillet, etc.)

- La standardisation de l'éducation supérieure européenne, qui s'appuie sur la *Déclaration de Bologne*, a créé des diplômes équivalents et l'ECTS (Système européen de transfert des crédits). L'ICOM et plus particulièrement l'ICTOP doivent travailler à unir leurs forces à celles de la nouvelle communauté universitaire européenne afin de développer la formation et les études sur les musées et le patrimoine.

- L'essor du nombre de programmes d'études spécialisés a été phénoménal. D'après Patrick Boylan, en moins de vingt ans, nous sommes passés de 30 programmes de ce genre à plus de 600 dans le monde entier. Si ce n'était le manque d'évaluation professionnelle et de vue d'ensemble de ces programmes, ce développement serait peut-être positif. Comment l'ICTOP peut-elle évaluer ces programmes au vu de ses ressources limitées ?

- Le plan visant à inclure en particulier le patrimoine immatériel dans les "Guidelines" de l'ICTOP pour le curriculum des formations à l'intention des professionnels des musées est en cours avec Lois Irvine, Ana Labrador, Monica Abadom.

> Il fut intéressant de voir dans quelle mesure l'ICTOP est capable d'auto-critique, reconnaissant ses propres besoins de s'adapter et d'anticiper les évolutions du futur... L'ICTOP devrait-il être en avance et tenter de définir le professionnel de musée du XXI^e siècle ? Certains conviennent que la spécificité de la muséologie demeure essentielle pour la profession, tandis que d'autres estiment que l'ICOM, en tant qu'organisation internationale, doit agir au-delà des musées pour assurer leur futur... L'ICTOP doit-il devenir un "bureau central" de renseignements sur la formation professionnelle via Internet ? L'ICTOP doit-il élargir sa portée pour inclure la formation des autres professionnels du patrimoine culturel ? Que signifie la reconnaissance de l'existence de toutes les catégories de musées et de professionnels de musées ?

> Quelle voie choisir ? Telle était la question. Rendez-vous à Mombasa au Kenya en 2006 pour le prochain épisode.

Email: anna.vie@uab.es

Site web de l'ICTOP : <http://www.city.ac.uk/ictop/>

A l'école du Patrimoine africain (EPA) à Porto-Novo (Bénin), le premier cours universitaire fut dispensé en 1986 dans le cadre du programme PREMA de l'ICCROM. Le partenariat INP-EPA développe actuellement le séminaire "Territoires et patrimoines"

Pour plus d'informations : <http://icom.museum/news.html>

Étudier le musée *in situ*

Selon le genre de musée concerné, le fait d'étudier le musée dans un musée peut être un apprentissage à long terme qui s'applique à la vie professionnelle. Dans l'écomusée Ak-Chin Him-Dak, l'université locale – Central Arizona College – créa sur mesure un programme d'études pour les employés du musée et plusieurs cours étaient dispensés sur le site (EU). Au Musée national des cultures du monde à Göteborg (Suède), des étudiants universitaires du programme d'études "Museion" ont agi en tant que commissaires d'exposition pour l'ouverture du nouveau musée. Alors que certains programmes de muséologie novateurs dépendent d'un partenariat étroit avec une institution d'enseignement supérieur (Vargas, UMMA...), ailleurs, on utilise le musée en tant que site pour étudier son propre contexte et en tant qu'objet ou sujet de discussion (MACBA). Étudier ce que l'on fait au musée revient à dire – être là.

Le musée Vargas et l'université des Philippines

Ana Labrador, Professeur de muséologie à l'université des Philippines et Conservatrice du musée Jorge B. Vargas

Le département de muséologie de l'université des Philippines, situé à Quenzon City, propose un master en "Museum Studies" en étroite collaboration avec le musée Jorge B. Vargas. Destiné à former des dirigeants de musées d'art, ce programme unique a été officiellement reconnu en 1988. Les participants étudient au département des Études d'art et peuvent choisir une option muséologie d'une durée de 3 ans, le programme est ouvert à 15 étudiants par an au maximum, sélectionnés sur leurs aptitudes individuelles. La formation s'articule autour de cinq modules : une vue d'ensemble des problèmes et des questions concernant les musées, la pédagogie des musées, les programmes pour les publics, le cadre statutaire et le marché de l'art. Axé sur les arts des Philippines et de l'Asie du Sud-Est, le programme emploie le musée Vargas comme "laboratoire" ; un des objectifs principaux du musée, transmis aux étudiants, est de "contribuer à l'appréciation du patrimoine artistique du pays et favoriser une prise de conscience de l'histoire de l'art philippin."

> La plupart des étudiants sont originaires des Philippines et les besoins en professionnels de musées qualifiés sont importants en Asie du Sud-Est. Pour l'heure, le département attire peu d'étudiants étrangers et vise donc à promouvoir le programme sur le plan international dans un proche avenir.

Email: aplaborador@up.edu.ph
www.vargasmuseum.org

Études indépendantes au MACBA

Jorge Ribalta, Responsable des Services Culturels du Musée d'art Contemporain de Barcelone, Artiste, Critique d'art, Conservateur

Dans une interprétation radicale de l'art, le musée d'art contemporain de Barcelone (MACBA) propose un programme d'études indépendant qui déconstruit l'art en tant que processus en le poussant à ses limites en tant que forme d'expression ouverte. Ce programme se démarque des méthodes d'enseignement et de formation conventionnelles, et certains acteurs du secteur le considèrent comme pionnier en matière de communication et de transmission de l'art.

> D'une durée de deux ans, le Programme d'études indépendantes (PEI) est une formation de troisième cycle également accessible avec une expérience professionnelle suffisante. De 20 et 40 étudiants sont accueillis et doivent soumettre un curriculum vitae et une lettre précisant leurs motivations dans le choix de ce cursus. Le programme de deux ans est réparti en trimestres pour un total de 431 heures de cours, dispensées en catalan et en espagnol.

> Les professeurs du programme sont issus de disciplines variées : éducation, art, psychanalyse, philosophie, édition et économie. Ce groupe aux parcours éclectiques propose aux participants un panel de perspectives uniques émanant d'une équipe internationale.

> Les cours s'adressent à des étudiants de niveaux variés pour tenter d'analyser en profondeur l'art en tant qu'expérience. Les matières du programme sont : théorie et critique : étude de l'évolution de la perception de l'art par le public ; économie politique : prise de conscience de l'offre et de la

demande du marché ; technologies des genres : influence de la sexualité et de la société sur l'interprétation de l'art ; critique des thérapies : analyse des thérapies conventionnelles et alternatives à base d'art ; imagination politique : proposition d'une nouvelle conception de l'art dans les systèmes politiques ; histoire et ville : étude des différentes manières dont l'art spatial est représenté dans les environnements urbains. En l'occurrence, nous examinons le cas de Barcelone.

> Chaque sujet est abordé à travers une série de perspectives théoriques et pratiques, en travaillant progressivement sur des applications pratiques de plus en plus complexes et interdépendantes. Les étudiants ayant complété les cours obtiennent un diplôme du MACBA.

Email: jribalta@macba.es
www.macba.es

Relier la théorie à la pratique : apprendre sur les musées *dans* les musées

Raymond Silverman, *Directeur du programme de muséologie et Professeur du département d'Histoire de l'art, Centre d'études afro-américaines et africaines, université du Michigan et Commissaire d'exposition*

L'université du Michigan vient de créer une nouvelle formation diplômante en muséologie ou "Études des musées". Ce programme de théorie appliquée engage les musées de l'université dans une recherche interdisciplinaire axée sur ce qui se passe dans et autour des musées et des institutions culturelles associées. Attirant des étudiants en masters ou en doctorat issus de disciplines aussi variées que les sciences humaines, les arts, l'éducation, les sciences et la technologie, le programme repose sur un prémisses fondamental : la théorie et la pratique doivent se nourrir l'une et l'autre – même si la théorie et l'Histoire sont au cœur de notre pédagogie, il est impératif que les étudiants comprennent de quelle manière une réflexion critique et créative sur les musées peut être concrétisée dans le monde réel. Les musées de l'université du Michigan jouent un rôle fondamental dans la

promotion de cette philosophie.

> Nous avons la chance de posséder sur notre campus pas moins d'une douzaine de musées, à savoir le musée des arts de l'université du Michigan (UMMA), le musée d'archéologie Kelsey, le musée d'histoire naturelle, les jardins botaniques Matthaei, l'Arboretum Nichols, le musée d'anthropologie, le musée de paléontologie, le musée de

géologie, l'Herbarium, le musée de dentisterie Sindecuse, l'observatoire de Detroit, la collection d'instruments de musique Stearns, les importantes archives de l'université, ainsi que plusieurs collections particulières conservées dans nos différentes bibliothèques. Ces institutions sont des sites essentiels pour notre programme, car ils servent de "laboratoires" dans lesquels nos étudiants peuvent appliquer dans les conditions de la pratique réelle les perspectives théoriques acquises en classe. C'est dans ce contexte que les étudiants affrontent l'intégration des pratiques curatoriales (la commission d'exposition, la programmation pédagogique et la gestion des collections) dans la théorie produite dans les différents cadres disciplinaires (par exemple, les idées concernant la représentation et l'identité culturelles, la construction de sens à partir des objets, et comment tenir compte des détenteurs de la culture). Bref, ils apprennent comment la théorie peut être mise au service des espaces muséaux actuels. Nos étudiants effectuent des stages dans ces musées – une pratique courante dans beaucoup de programmes d'études muséologiques – mais ils rencontrent également différentes situations "réelles" de résolution de problèmes, comme la conception d'expositions pour des musées particuliers, ou des réponses aux revendications pour le rapatriement des objets de la collection, ou encore la définition d'une stratégie de délocalisation temporaire pour un musée devant subir un important projet d'agrandissement de ses bâtiments.

> Cette dernière situation est un défi auquel l'équipe de notre musée d'art (UMMA) est actuellement confrontée, puisqu'un projet est en cours pour la conception et la construction d'une nouvelle aile qui doublera la taille du musée. Cette nouvelle architecture ne crée pas seulement de nouveaux espaces d'exposition, de réserves et de bureaux, mais aussi des salles de classe et d'étude ainsi que les nouveaux locaux de notre programme de muséologie. Nos étudiants auront désormais la possibilité d'interagir avec le musée des arts – ses collections, son équipe et ses visiteurs – au quotidien. D'ailleurs, plusieurs membres du personnel du musée des arts ainsi que de nombreux autres musées de l'université participent déjà à l'enseignement des cours de muséologie, apportant au programme une approche orientée sur la pratique.

> Ces musées ne font pas seulement partie intégrante de notre cursus d'études des musées, ils servent aussi une communauté universitaire bien plus large. De nombreux membres du corps enseignant de l'U-M utilisent les musées dans leur enseignement. Le Conseil des biens publics de l'université du Michigan, composé de nos musées et d'autres espaces culturels présents sur le campus, proposent des ateliers pour les professeurs intéressés par le développement d'expériences pédagogiques à partir du musée pour leurs étudiants. Ces expériences peuvent porter sur le sens des objets, sur la compréhension de la manière dont ce sens leur est attribué ou sur les expositions qui le communiquent.

> Comme nous l'avons souligné, nous sommes heureux que l'université du Michigan soit dotée d'un nombre important de musées. Il s'agit d'un environnement idéal. Dans un monde toujours plus virtuel, nous apprécions beaucoup de pouvoir utiliser des musées réels pour enseigner le travail des musées *au* musée.

Email: silveray@umich.edu
www.umma.umich.edu

Etudes de 3^e cycle en Développement durable du Patrimoine, Australian National University

Amareswar Galla, Directeur des études, cursus de Développement durable du Patrimoine, Research School of Pacific and Asian Studies, Australian National University, Canberra, Vice-président de l'ICOM

Le cursus de Développement durable du Patrimoine de l'Australian National University se destine aux personnes travaillant dans le domaine de l'art, de la culture, de l'environnement ou du développement et souhaitant approfondir leurs études, leur développement professionnel ou leurs recherches depuis leur lieu de travail. Il peut également convenir à ceux désireux s'engager dans ces secteurs. Ce cursus interdisciplinaire est axé sur la protection et la promotion des ressources matérielles et immatérielles, meubles et immeubles, ainsi que la création artistique et la culture dans les industries du développement dans le cadre du développement durable.

> Ce nouveau cursus est unique au monde en ce qu'il réunit des professionnels et enseignants de haut niveau délivrant les cours de manière flexible : enseignement en ligne ou cours intensifs en face-à-face. Sur le campus, il n'y a pas de cursus obligatoire : chaque étudiant peut se constituer un programme d'étude sur mesure. Les cours intensifs prennent la forme d'études de cas menées en Australie avec des options outremer dans la région pacifique, plus particulièrement au Vietnam, en Inde, au Sri Lanka et en république de Vanuatu.

> Il existe aujourd'hui quatre types de diplômes délivrés par ce cursus :

- Master en Développement durable du Patrimoine (2 ans à temps plein)
- Master en Développement et Gestion durable du Patrimoine (1 an à plein temps/ 2 ans à mi-temps)
- Diplôme de 3^e cycle en Développement durable du Patrimoine (1 an à plein temps)
- Certificat de 3^e cycle en Développement durable du Patrimoine (1 semestre à plein temps/ 1 an à mi-temps)

> Le 15 octobre 2003, grâce à une recherche approfondie, des partenariats industriels et des consultations professionnelles, une série de programmes innovants développés par l'A.N.U a été inaugurée par M. Roger Beal AM, Secrétaire, Environnement et Patrimoine, et le Vice-chancelier Pr. Ian Chubb AO. À cette occasion, M. Beal a souligné le rôle important du cursus dans l'appréhension des défis complexes liés à la place du patrimoine dans le développement durable, et rappelé la pertinence du cursus au vu de la nouvelle législation du gouvernement australien se rapportant au patrimoine.

> Le discours sur le développement durable du patrimoine tire ses origines de deux principaux courants en matière de développement. Le premier vient du Sommet de Rio et de l'Agenda 21 Rio (1992), suivi du Sommet Mondial sur le développement durable (Rio 10) à Johannesburg en 2002. Le deuxième courant constitue le rapport définitif de la Commission mondiale de la Culture et du Développement, "Notre diversité créative", et sa mise en œuvre à travers le Plan d'Action de la conférence de Stockholm en 1998. Lors du Sommet de Johannesburg, le discours sur le développement durable a pris un tournant significatif, le Pr. Arjun Appadurai le résumant ainsi : la "diversité culturelle", le "patrimoine matériel et immatériel" et le "développement durable" procèdent tous de la même intention.

> La conjugaison des savoirs de l'A.N.U ainsi que les partenariats locaux, nationaux et internationaux de diverses facultés, dont la *Research School of Pacific and Asian Studies* (www.rspas.anu.edu.au) ont permis de lancer ce nouveau cursus délivrant des diplômes variés. Mais la recherche doctorale interdisciplinaire sur le développement durable du patrimoine peut aussi être menée à la *Division of Society and Environment* au sein de la *Research School*.

> Ce cursus sur le développement durable du patrimoine est unique en Australie et en Asie-Pacifique car il fait appel aux technologies numériques, permettant ainsi aux étudiants et aux professionnels de suivre leurs études depuis leur lieu de travail ou leur domicile. Des cours intensifs en face-à-face, des recherches sur le terrain et des conférences organisées régulièrement dans différentes régions d'Australie et du monde viennent compléter cet enseignement interactif. Cette approche éducative polyvalente est adoptée par un corps enseignant international et des experts industriels rassemblés lors des cours intensifs en face-à-face afin d'offrir un enseignement de premier ordre.

> Les prochains programmes pour les conférences, le développement professionnel et les études de terrain comprennent notamment :

- Technologie, connaissances et société, Hyberabad, Inde (12-15 décembre 2005)
- Programmes de développement professionnel : Patrimoine numérique (11-16 décembre 2005); Ecologie sociale des musées, patrimoine et tourisme, *ANU Heritage Action Field School*, Vietnam (4-20 janvier 2006)
- Durabilité environnementale, culturelle, économique et sociale, Hanoi et Baie d'Along, Vietnam (9-12 janvier 2006)
- Semaine Asie-Pacifique, Atelier du Développement durable du patrimoine des musées du Pacifique (29 janvier - 2 février 2006)

> Cette dernière initiative (l'atelier PMSHD de 2006) présentera le travail de dirigeants culturels, d'artistes, de chercheurs et de professionnels de musée et du patrimoine. En plus de présentations sur l'état de la nation, l'atelier s'articulera autour de trois thèmes : technologies numériques, diversité culturelle et développement humain. À l'ordre du jour :

Musées, technologies numériques, dépôts et espaces numériques ; Modèle de musée numérique ; Le musée, gardien de la diversité culturelle ; Administration et renforcement de la société civile par le musée ; Protection des instruments internationaux et du patrimoine ; Loi du patrimoine ; Droit coutumier et *Model Pacific Law* ; Déontologie et musées dans les petits pays insulaires ; Questions d'actualité en matière de conservation, présentation, interprétation et gestion de l'art, de la culture matérielle et du patrimoine documentaire du Pacifique.

> Pour conclure, le projet en cours d'un écomusée dans la Baie d'Along au Vietnam offre aux étudiants et aux intervenants profes-

sionnels l'opportunité de mener des enquêtes pratiques au sein d'un musée nouveau et inédit sur un site du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. L'endroit idéal pour célébrer le 60^e anniversaire de l'ICOM début juin 2006, n'est-ce pas ? Rejoignons-nous !

Email: a.galla@anu.edu.au
<http://rspas.anu.edu.au/heritage/>